

# LA QUERELLE DE GLOZEL

Paris, 7 janvier.

M. Champion avait été chargé par le ministre de l'instruction publique de faire l'inventaire de la collection de Glozel. Ouvrier sorti du rang à force de travail, en possession maintenant d'une haute culture, M. Champion est chef des ateliers du musée archéologique de Saint-Germain. Praticien remarquable, vieux manieur des mystérieux vestiges préhistoriques, il pouvait, seul peut-être, reconnaître matériellement les objets de Glozel.

Dans cette discussion, où les arguments théoriques n'ont plus de poids, il fallait seulement arracher leur secret aux briques, aux vases, aux galets, aux harpons, à tout le bric-à-brac de Glozel. M. Champion l'a fait. Il a annoncé qu'il allait publier un rapport personnel sur la collection. Ce rapport va paraître, en effet, dans la « Revue d'anthropologie » qui a déjà publié le rapport de la commission internationale. Mais nous pouvons aujourd'hui en donner un résumé d'après M. Champion lui-même.

Mon rapport, commence-t-il, ne sera pas violent. Il sera net. La collection des objets trouvés à Glozel est invraisemblable. J'ai tenu, dans ces rudes mains que vous voyez là, à peu près tout ce qui a été découvert en vestiges préhistoriques. Les objets de Glozel ne présentent aucune des caractéristiques élémentaires de ces trésors authentiques, eux. La plupart ont dû être copiés sur des manuels de préhistoire.

Prenez, par exemple, les harpons de Glozel, en os. Ils sont la copie, mais la copie maladroite de quelques-uns des harpons magdaléniens, à double rangées de dents ; les autres, des harpons arisiens à une seule rangée de dents. Il y a entre ces deux sortes de harpons la différence de deux périodes, du paléolithique au néolithique, c'est-à-dire quelques dizaines de milliers d'années.

L'esprit de Glozel, puisqu'il faut l'appeler ainsi, n'en a eu cure. Malheureusement, ses harpons sont mal faits, inutilisables.

Comme il prenait modèle sur des gravures, il a été très gêné pour faire l'envers et le profil de ses copies et la maladresse est là flagrante. Il a cru bon de faire deux ou trois harpons en pierre, ce qui est invraisemblable, sans arêtes, lourds, arrondis, ridicules. Il a voulu reproduire sur quelques-uns des motifs ornementaux que portent des harpons magdaléniens. Mais il n'a pas compris que ces traits devaient être symétriques et soignés. Il a donné une encoche au hasard, d'un effet détestable.

Enfin, j'ai reconnu, de façon formelle, que ces objets avaient été travaillés avec des objets en métal. Ceci est absolument certain. Les objets véritablement préhistoriques, façonnés avec des grattoirs de silex, ont un aspect que je connais dans son détail.

A Glozel, j'ai vu les copeaux d'os enlevés par la lame plate d'un couteau, j'ai retrouvé des coups de lime caractéristiques, les effets de la gouge et du burin.

Au dos de toutes les pierres gravées préhistoriques on trouve des « cupules », une sorte de pointillé grossier fait par percussion et dont on ignore la signification. A Glozel, les « cupules » sont bien là, mais elles ont été faites avec une mèche de bon acier montée sur un vilebrequin. Je peux présenter, à côté l'un de l'autre, le véritable objet magdalénien ou arisien qui a servi de modèle, l'objet de Glozel copié et l'instrument d'acier qui l'a fait.

Tous les traits, toutes les blessures faites par l'acier sont à Glozel sans patine véritable. Voyez ces galets, ces pierres gravées d'un néolithique, certain celui-là. Le trait fait au silex par notre lointain ancêtre a repris avec le temps la couleur exacte du fond.

A Glozel, les dessins sur galets sont blanchâtres. Les « cupules » sont nettement blanches. Sur les os, les coups de lime ont laissé des traces fraîches. Sur les briques, certains traits profonds sont si récents que l'on voit au fond la terre fraîche et vierge de toute souillure, malgré l'enfouissement.

Croyez-moi, tout cela est absolument neuf. Les objets de Glozel n'ont pas dix ans, ils n'ont pas cinq ans. Ils sont d'hier.

Bibliothèque Maison de l'Orient



140640